

PETITE SŒUR MARIA-CHIARA, SUPÉRIEURE GÉNÉRALE DES PETITES SŒURS DE JÉSUS

Frère Roger et Petite Soeur Magdeleine

J'ai un sentiment de grande gratitude et de joie de me trouver ici pour la première fois et je remercie fr Alois et les frères de Taizé pour cette invitation.

LIEN ENTRE NOS DEUX COMMUNAUTÉS

En 1948, petite soeur Magdeleine, notre fondatrice, a rencontré pour la première fois la communauté de Taizé : *"On a visité aujourd'hui la communauté des frères de Taizé. Ils veulent la pauvreté, ils rêvent d'une Eglise unique rattachée à Rome. Ils sont neufs, surprenants."* Le 7 novembre 1989, le jour suivant la mort de petite soeur Magdeleine, frère Roger nous a écrit : *"Dès sa première visite à Taizé en 1948, petite soeur Magdeleine avait si bien compris ce qui nous animait, un appel à avancer vers une réconciliation dans cette unique communion qu'est l'Eglise."*

Le lien a été aussi fort avec les petits frères de Jésus : le Père Voillaume, fondateur des petits frères écrit : *"A plusieurs reprises, les frères de Taizé sont venus à El Abiodh, en Algérie. À Alger, où Taizé avait une petite communauté, des liens très étroits nous unissaient."* Frère Milad note *"Je me suis senti en communion avec ces frères dont l'animateur, tout jeune, frère Roger, m'a dit s'être nourri pendant six mois des écrits du Père de Foucauld. Je les ai embrassés comme des frères en partant."*

Kathryn Spink écrira : *"Le lien entre frère Roger et les frères de Taizé et petite soeur Magdeleine allait être profond et durable, car les deux fondateurs partageaient une même conception de l'unité universelle, à laquelle était subordonné le chemin de l'œcuménisme."*

Ces deux mots-clés : **unité et réconciliation**, seront la base de l'amitié entre les frères de Taizé et les petites sœurs de Jésus tout au long des années jusqu'aujourd'hui.

EXPÉRIENCE DE LA FRATERNITÉ DANS LE MONDE ARABE : LES DÉBUTS ET L'AUJOURD'HUI

De cette mission commune de l'unité que nous avons reçue, je partage ici un aspect et quelques questions en m'arrêtant à une région géographique particulière où nous essayons de la vivre : le Moyen Orient et l'ensemble des pays arabes.

C'est en effet dans le monde arabe musulman, en Algérie, que la Fraternité est née, comme "hôte" dans la maison de l'Islam. Très vite après, il y aura les fondations dans plusieurs pays du Moyen Orient avec la découverte des Eglises Orientales dont nous faisons partie depuis le début. Cette naissance et ces débuts vont marquer l'identité et la mission de la Fraternité

partout ailleurs. Par nos vœux nous nous engageons dans une consécration spéciale pour nos frères d'Islam.

Cette mission consiste essentiellement à partager la vie des pauvres, à bâtir des relations d'amitié avec l'autre, différent par la culture et la religion, à cause et au nom de Jésus. Cette forme de vie nous demande de témoigner de la présence de Dieu plus à travers la pauvreté de nos personnes et de nos relations, que par la parole et l'évangélisation directe.

Pendant ces presque soixante-seize années de vie, de relations, de solidarité et de partage quotidien dans les temps de paix et dans les temps de guerre et de conflits, la Fraternité a été témoin et a reçu d'énormes richesses de foi et de tradition, d'amitié et de valeurs humaines et culturelles de la part de chrétiens et de musulmans arabes.

Aujourd'hui, au cœur des Eglises Orientales persécutées avec les autres minorités, et dans le rapport avec le monde musulman divisé et déchiré dans un contexte de si grande violence, nous vivons avec nos amis et voisins le bouleversement cruel de cette région martyrisée.

Au cours de ces trois dernières années, comme des millions des gens, nos communautés en Syrie, Iraq, Lybie ont été touchées directement par la guerre et quelques-unes ont été détruites ou fermées. Tous nous connaissons par les médias l'horreur de ces violences qui continuent jusqu'aujourd'hui.

Une fin violente est imposée aux relations d'amitié vieilles de décennies. Comme une tempête qui s'est abattue et qui cherche à casser, entre autres, ce qui est le plus précieux, la relation entre frères et sœurs différents.

Ce bouleversement est physique et matériel d'abord, mais il est aussi psychologique et profondément spirituel. Les questions naissent et touchent à la fois la chair et l'esprit.

Sur la base d'une tension extrêmement forte, et d'une précarité et insécurité permanentes, les gens vivent entre le "rester ou partir", les deux solutions comportant d'énormes risques. Si cela peut être difficile pour une communauté, imaginons ce que cela peut représenter pour les familles avec des enfants, pour les personnes âgées, les malades...

De là vient la question de l'Eglise, qui est la nôtre : *"Comment vivre en chrétiens cette épreuve ? Qu'est-ce que Dieu nous demande à travers la perte de la terre et des biens, la persécution, l'exil ? Qu'attend-t-Il de nous dans notre relation avec les musulmans aujourd'hui ?"*

Un autre aspect du problème qui se vit dans la même région, et qui reste très brûlant même si on en parle beaucoup moins, est le conflit israélo-palestinien, jusqu'à aujourd'hui sans espoir de solution proche. En 1967, (et ces paroles sont douloureusement actuelles) en pleine guerre des six jours, petite soeur Magdeleine écrivait : *« Dans plusieurs des villes bombardées aujourd'hui en Orient il y a des petites soeurs. ..Nous traversons là une terrible épreuve, celle de notre amour universel pendant les temps de guerre.. À Jérusalem il y a deux peuples en face l'un de l'autre, qui s'affrontent et s'entretuent, deux peuples que nous devons aimer chacun d'un amour de préférence... Il n'y a de solution que dans l'amour... »* Dans l'histoire, les relations entre nos communautés en Israël et en Palestine ont été marquées profondément par ce conflit, traversant des moments d'obscurité et de distance, dans la tension quotidienne d'une fraternité profondément désirée et déchirée, avant de connaître, plus récemment, une étape de réconciliation et de pardon.

UNITÉ ET RÉCONCILIATION DANS CE CONTEXTE

La première chose à laquelle on est confronté dans le combat pour aimer au cœur de ces situations est **notre propre violence**. Cela vient de l'expérience, du chemin personnel et communautaire des petites sœurs sur place. L'amour de l'ennemi, de celui qui nous attaque, n'a rien de spontané. Des réactions agressives, des fermetures à l'autre, des sentiments

d'exaspération et de désespoir, qui ont des répercussions inévitables sur notre vie personnelle et communautaire, peuvent naître et se manifester. Les reconnaître sans en avoir peur est le premier pas de l'amour et la base pour le chemin de l'unité et de la réconciliation avec l'autre.

Dans la pratique, le fait de se sentir aussi faibles et vulnérables, pas des héros, ni des gens parfaits, permet de reconnaître autour de nous les miracles quotidiens de l'Esprit Saint qui suscite dans les pauvres et les humbles, souvent des gens qui ont tout perdu, des gestes de solidarité et des paroles de pardon authentiquement chrétiens qui nous soutiennent dans notre chemin. Combien de fois l'une ou l'autre rencontre avec des gens dans la rue, en fuite, ont pu donner de la lumière dans cette heure de ténèbres.

Une deuxième constatation est que la voie de l'unité et de la réconciliation avec l'autre, surtout dans les cas extrêmes de violence, renvoie à **la question essentielle de la foi**. Une petite sœur m'a écrit : *"Cette épreuve fait trembler les fondements de ma vie et de ma foi... Où suis-je et où est Dieu ? Quand l'autre meurt devant moi et que je reste en vie... quand l'amitié est trahie, quand je crie à Dieu et que personne ne répond ? Ce temps m'oblige à rentrer en moi-même et à me demander : en quel Dieu est-ce que je crois vraiment ? Dans le Dieu grand et fort, un Dieu vengeur ? Quelle conversion cela me demande au Dieu de Jésus Christ. Aujourd'hui, Jésus est sur la Croix, suis-je prête à y être avec Lui ?"*

Troisième et dernier point : **la relation à l'autre**, ici le musulman. Si en temps de paix, il est juste et légitime de réclamer une réciprocité et un respect mutuel dans la relation, en temps de crise violente comme celui que nous traversons, nous sentons l'insuffisance des critères et des argumentations... Dieu appelle plus loin. Dans ce contexte nous avons entendu ces mots : *Nous sommes désarmés, nous vivions en paix et sans inimitié, pourquoi cela nous arrive-t-il ? Peut-être que nos relations d'amitié n'ont pas suffi ? Le seul fait que les miliciens de l'Etat islamique existent nous interroge : les avons-nous assez aimés ? Notre amour pour eux n'était-t-il pas trop tiède, trop faible ? Quelle est notre responsabilité comme chrétiens dans ce déchaînement du mal ?*

Se poser des questions sur l'amour en temps de guerre est déjà un cri d'espérance, un regard qui vise l'avenir et qui refuse de se laisser emprisonner dans la folie du présent. Oui, comme le disait encore un prêtre oriental : *nous sommes en pleine nuit, nous touchons le fond, mais cela ne durera pas car l'aube vient.... C'est aujourd'hui le temps de l'espérance et nous en sommes tous responsables.*